

# L'art rupestre de la vallée du Côa. Aperçu général des problèmes de recherche et de gestion

João ZILHÃO, Thierry AUBRY et António F. CARVALHO

## Résumé

Le Côa est l'un des premiers affluents que le fleuve Douro va rencontrer, sur sa rive gauche, après avoir traversé la frontière entre l'Espagne et le Portugal. Le long de son trajet de direction sud/nord la rivière va essentiellement parcourir des formations granitiques. C'est sur ses derniers 17 kilomètres que se localise l'art rupestre, aussi bien dans des abris granitiques qu'en plein air sur des surfaces de schiste. Les gravures et de rares peintures furent exécutées pendant une longue durée de l'Histoire de l'Homme qui commence au Paléolithique supérieur. Il existe aussi des représentations stylistiquement attribuables au Néolithique, à l'âge du Bronze et du Fer et modernes. Ces dernières sont très souvent datées et signées.

Une très faible proportion des gravures connues est ouverte au public qui pour y accéder doit faire une réservation auprès des services du Parc Archéologique, inauguré en 1995, au détriment d'un projet de barrage qui aurait submergé une grande partie des vestiges d'art du Côa. Outre les travaux d'aménagement, indispensables à la fonction publique, une des tâches du Parc est d'inventorier et étudier les vestiges d'habitat conservés dans sa région d'implantation. Si des fortifications, de chronologie comprise entre l'âge du Bronze et les guerres péninsulaires étaient déjà connues, des vestiges d'occupation plus anciens ont été découverts depuis. Elle attestent une forte densité d'habitat de diverses phases du Paléolithique supérieur en accord avec l'attribution chronologique des représentations de style paléolithique. Si l'on considère qu'aucun vestige d'occupation mésolithique n'ait été détecté, il semble que le territoire ait été repeuplé lors d'une phase avancée du Néolithique ancien.

## Resumo

O Côa é um dos primeiros afluentes que o Rio Douro vai encontrar, na margem esquerda, após ter atravessado a fronteira entre Portugal e Espanha. Ao longo do seu trajecto, de direcção Sul/Norte, o curso de água vai essencialmente atravessar um território de formações graníticas. A arte rupestre surge nas margens dos 17 km do curso final do Côa, conservada tanto sob abrigo nas formações graníticas, como a céu aberto, nas superfícies de xisto. As gravuras e raras pinturas foram executadas durante um longuíssimo período da História do Homem, que se inicia no Paleolítico Superior. Existem manifestações artísticas estilisticamente atribuíveis ao Neolítico, à Idade do Bronze, à Idade do Ferro, e subactuais. Estas últimas encontram-se frequentemente assinadas e datadas.

Uma parte das gravuras conhecidas encontra-se aberta ao público, que para ter acesso deve reservar uma visita junto dos serviços do Parque Arqueológico, inaugurado em 1995, após o abandono de um projecto de construção de uma barragem, que iria submergir uma grande parte dos vestígios artísticos do Côa. Além dos trabalhos mínimos necessários à adaptação dos sítios à visita pública, uma das tarefas do Parque consiste na inventariação e estudo dos sítios de habitat conservados na sua área de implantação. Se por um lado eram já bem conhecidas as ruínas de fortificações de idades compreendidas entre a Idade do Bronze e as Guerras Peninsulares, os vestígios de ocupações mais antigas só foram descobertos após a avaliação do potencial arqueológico que se realizou no âmbito do estudo de impacto da barragem prevista. O conjunto dos resultados dos trabalhos executados desde a criação do Parque Arqueológico do Vale do Côa permite dizer que o território foi ocupado ao longo das diversas fases do Paleolítico Superior, o que contextualiza a atribuição cronológica de grande parte das gravuras a partir de critérios estilísticos. Se por um lado se regista a ausência de vestígios do Mesolítico, por outro, atesta-se a ocupação deste território pelas populações produtoras de alimentos, desde o início do Neolítico Antigo.

Le Côa est l'un des premiers affluents que le fleuve Douro rencontre en rive gauche après avoir passé la frontière actuelle entre l'Espagne et le Portugal. Ce cours d'eau possède la particularité de couler du sud vers le nord, en utilisant des accidents tectoniques. Lors de ce parcours, le Côa traverse diverses formations géologiques dont d'importants affleurements de granite. Ce n'est qu'à une douzaine de kilomètres de sa confluence avec le Douro qu'il entaille des formations schisteuses. Ces roches, cisailées dans la direction que suit le Côa, ont été incisées lors de l'enfoncement du Douro et de ses affluents ou de remontées tectoniques, aboutissant à un relief vallonné, semé de

monts d'altitudes variées, dégagés par l'érosion (fig. 1). Leurs versants, de pendage régulier, sont interceptés par des surfaces verticales et lisses de schiste, disposées en escalier, espacées sur les versants.

Si la portion amont du Côa se rattache géographiquement à la région de la Beira intérieure, la fin de son parcours possède les caractéristiques, si particulières, du Haut-Douro portugais. Le climat de type méditerranéen est en effet comparable à celui des régions du Sud de la Péninsule Ibérique, avec une amplitude thermique annuelle forte et une pluviosité faible, qui place la basse vallée du Côa parmi les plus sèches régions de la Péninsule.

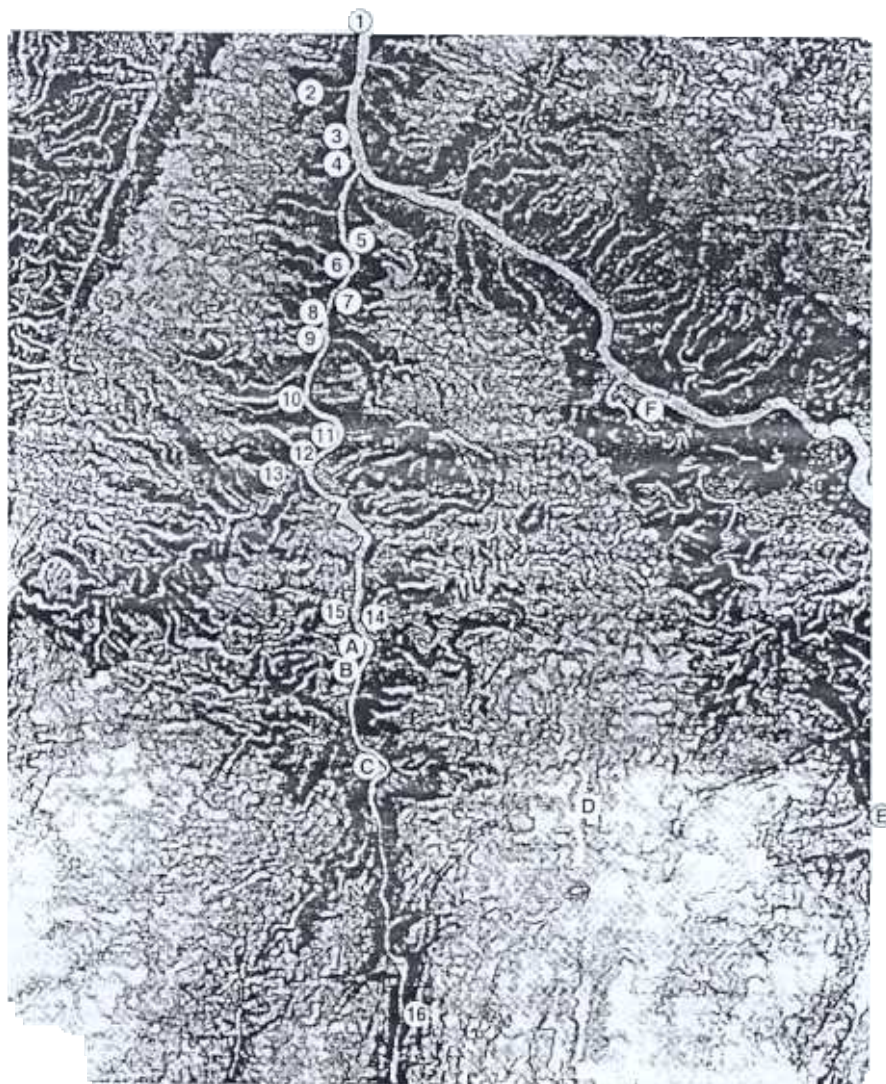


Fig. 1 — Sites du Paléolithique supérieur dans la région du Côa localisés sur la carte des pentes (les zones plus foncées, avec des versants très inclinés, correspondent à la vallée creusée à partir du plateau, qui est représenté par les zones de couleur claire et qui correspond à l'extrémité occidentale de la Meseta Nord). Sites d'art rupestre : 1. Vale da Casa; 2. Vale de Cabrões; 3. Vermelhosa; 4. Vale de José Esteves; 5. Broeira; 6. Vale de Moinhos; 7. Canada do Amendoal; 8. Rego da Vide; 9. Canada do Inferno; 10. Vale de Figueira; 11. Fariseu; 12. Foz de Piscos; 13. Ribeira de Piscos; 14. Penascosa; 15. Quinta da Barca; 16. Faia. Sites d'habitat : A. Quinta da Barca; B. Quinta da Barca Sul; C. Salto do Boi (Cardina); D. Olga Grande; E. Ínsula; F. Quinta da Granja.

L'encaissement du réseau hydrographique avait constitué un argument pour le choix du site d'implantation d'un grand barrage hydroélectrique projeté par E.D.P. (*Electricidade de Portugal*). Proche de l'emplacement où celui-ci devait être construit, 2 km environ au sud de la confluence du Côa et du Douro, une première roche gravée fut découverte en 1992, à Canada do Inferno, site qui comporte un ensemble important de gravures (Rebanda, 1995). Cette découverte fut réalisée pendant la phase d'accompagnement des travaux. Ce n'est qu'en 1993 et 1994 que l'abaissement

exceptionnel du niveau du Côa a permis de mettre en évidence d'autres panneaux. En effet, le niveau actuel du Côa est affecté sur environ 6 km depuis sa confluence par la retenue du barrage de Pocinho, situé sur le Douro, 8 km en aval. À l'emplacement de l'ensemble de gravures de Canada do Inferno, il est aujourd'hui surélevé d'une douzaine de mètres.

L'élargissement du secteur de prospection à partir de 1995 et les indications d'habitants après la diffusion, permirent la découverte de nouveaux ensembles de gravures. Celles-ci s'étendent actuellement sur 17 km de la vallée

et leur densité est plus forte sur les 9 km juste en amont de la confluence (fig. 1). Le classement de cet ensemble comme Monument National a entraîné l'abandon des travaux de construction du barrage et la création d'un Parc Archéologique dans la région. Cette décision a été basée sur un rapport scientifique (Zilhão, 1997) dont nous résumons ici les principales conclusions.

### 1. CHRONOLOGIE ET TECHNIQUES

Les représentations de la vallée du Côa peuvent être définies comme art rupestre dans le sens où il s'agit d'un art de plein air qui utilise des parois rocheuses verticales. Actuellement, les gravures sont majoritaires et les quelques panneaux peints connus dans la vallée utilisent comme support des parois d'abris granitiques et sont attribuables au Néolithique ou à l'âge du Cuivre.

Les gravures inventoriées, qui mesurent entre quelques centimètres et 2 mètres, représentent des motifs différents selon leur période de réalisation. Pendant le Paléolithique, les thèmes sont surtout animaliers (fig. 2 et 3);

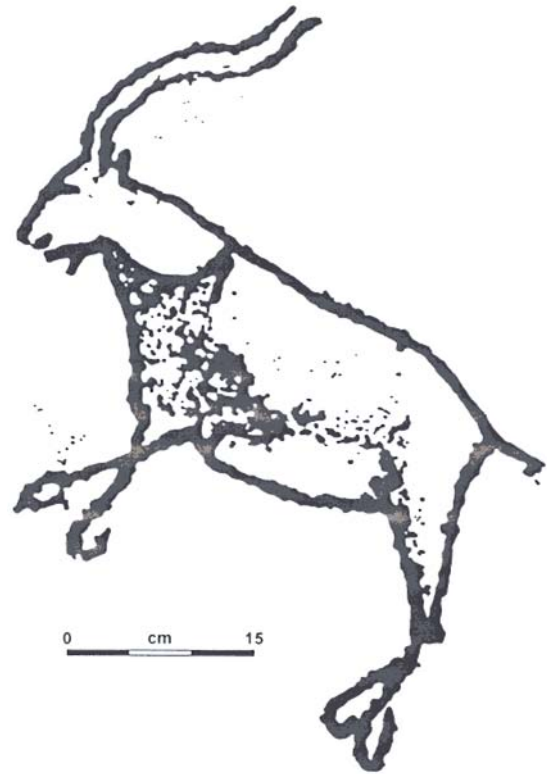


Fig. 2 — Bouquetin. Roche 1 de Rego da Vide.

cependant, on connaît des thèmes non figuratifs et une unique figuration humaine. Pendant la

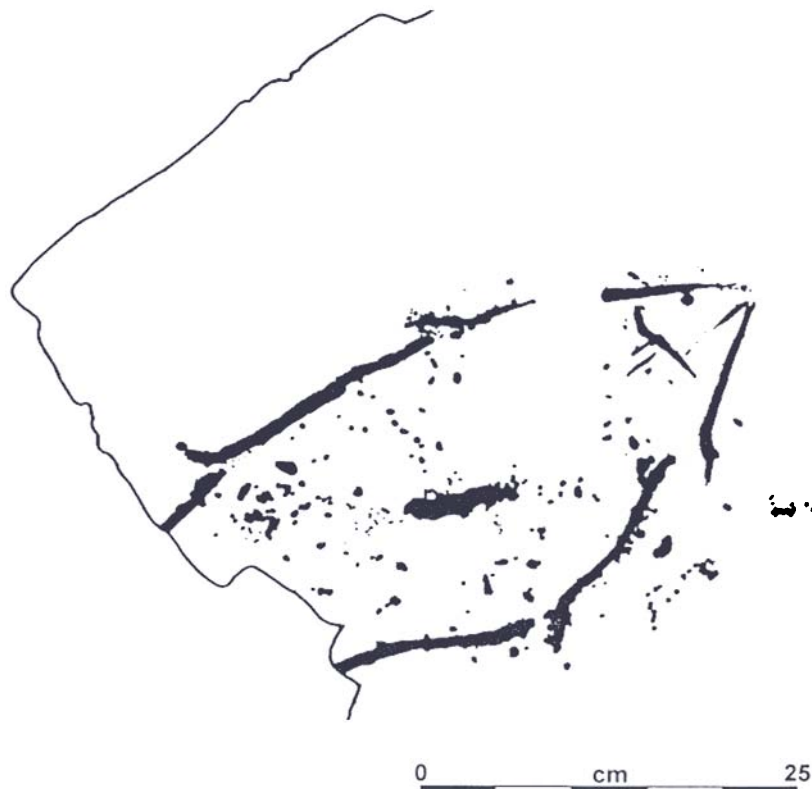


Fig. 3 — Poisson. Roche 5b de Penascosa.

Préhistoire récente et les âges des métaux, les motifs anthropomorphes et non figuratifs sont les plus fréquents. Les gravures des âges du Bronze et du Fer représentent des cavaliers, souvent armés et protégés (fig. 4). D'autres motifs, plus récents, souvent datés par leurs auteurs, ont été exécutés depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux années 1950 (fig. 5). Les motifs sont des représentations religieuses, historiques ou bien tirés d'observations d'événements de la vie de tous les jours. Certaines sont l'œuvre d'auteurs encore vivants qui racontent avoir observé les gravures de chronologie paléolithique, sans en comprendre la signification mais ayant pleine conscience de leur ancienneté. En outre, de nombreux témoignages laissent supposer, comme cela a été observé à Canada do Inferno, l'existence de gravures jusqu'à la confluence du

Douro à des cotes inférieures au niveau artificiel du Côa.

D'éventuelles peintures, associées ou non aux gravures comme on en connaît dans les grottes ornées, ne se sont pas conservées du fait de l'exposition aux intempéries. Les traits qui constituent les motifs gravés ont été réalisés selon plusieurs techniques : le piquetage direct ou indirect à l'aide d'un instrument lithique intermédiaire, l'incision linéaire et le raclage. L'objectif commun à toutes ces opérations consistait, comme pour la peinture, à produire un contraste chromatique entre le fond de la roche, patiné, et le trait ou l'impact récemment gravé. Ce contraste s'est atténué avec le temps en annulant progressivement la différence entre le fond et le trait. C'est pour cela que, de jour, la lecture des gravures est plus facile pour les motifs

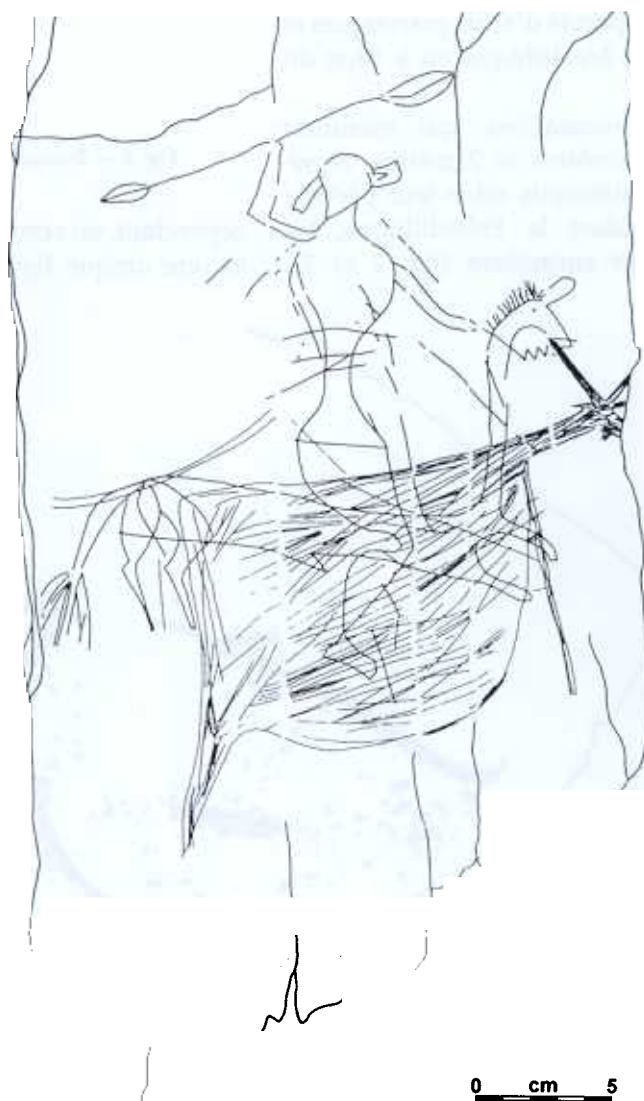


Fig. 4 – Cavalier de l'âge du Fer superposé à un cervidé incisé de style paléolithique. Roche 1 de Vermelhosa.



Fig. 5 — Art rupestre moderne daté. Roche 3 de Rego da Vide

piquetés, plus profonds, et dépend beaucoup de l'incidence des rayons solaires.

L'attribution au Paléolithique supérieur de la majorité des gravures de la vallée du Côa se base sur plusieurs arguments. L'absence de scènes associant homme et animaux, comme en on connaît dans les représentations de l'art holocène du Levant espagnol, la disposition et l'orientation des figures selon les surfaces rocheuses disponibles, les superpositions de motifs et l'utilisation des reliefs et fissures des roches sont des caractères communs et spécifiques à l'art paléolithique connu jusqu'à présent. Les faunes représentées, et en particulier le couple cheval et aurochs, sont classiques dans l'art paléolithique connu en grotte. L'association aurochs, cheval, cerf et bouquetin pyrénéen est caractéristique des faunes découvertes en fouille dans les sites du maximum glaciaire du Sud de la Péninsule ibérique. Le bouquetin en particulier nécessite des conditions climatiques beaucoup plus froides que l'actuel pour que son habitat s'étende aux basses altitudes du bassin du Douro. Cette espèce se trouve actuellement réfugiée dans les plus hauts reliefs d'Espagne. Les animaux typiques de la faune froide eurosibérienne, absents dans l'art du Côa, le sont aussi dans les ensembles fauniques provenant de tous les sites archéologiques et paléontologiques

connus au sud de la cordillère cantabrique contemporains du dernier maximum glaciaire.

Les arguments stylistiques sont nombreux : la proportion entre le corps, la tête et les membres des animaux, l'exagération de la courbe du ventre, l'absence de représentation des extrémités des pattes sur la majorité des figures et des conventions de représentation de la tête et des bois ou des cornes qui sont attestées sur des figures tracées au charbon datées par le procédé A.S.M. ou dans l'art mobilier d'autres régions découverts dans des couches archéologiques qui ont été datées, notamment à la grotte du Parpallò (Villaverde, 1994).

On notera simplement ici les représentations des têtes de chevaux aux oreilles séparées et à la crinière qui forme un cran bien marqué dont la gorge est étroite et le museau en « bec de canard », qui sont généralement attribuées au Solutrénien ou à des périodes antérieures. Les biches à corps remplis par des incisions multiples sont comparables à des figures magdaléniennes de l'art mobilier et pariétal cantabrique. La convention de représentation de la crinière par deux traits, l'un rectiligne et l'autre courbe est attribuée au Solutrénien ou au Magdalénien dans la région cantabrique. La perspective particulière des cornes des aurochs, chacune dans une position différente associée à un museau

allongé et à extrémité carrée, sont connues sur des figures pariétales antérieures ou du début du Magdalénien. On notera en particulier la représentation d'aurochs de la grotte de la tête du Lion en France, où des charbons de pin sylvestre, associés à des colorants, ont donné un âge de  $21500 \pm 800$  B.P. (Combiér, 1984).

## 2. PRINCIPAUX SITES À GRAVURES

Les gravures, plus nombreuses sur les neuf derniers kilomètres de la vallée, ne se répartissent pas de manière aléatoire, mais selon différents ensembles de plus forte densité.

Ceux de Canada do Inferno et de Rego da Vide, les premiers en amont de la confluence, localisés en rive gauche, comprennent un total

de plus de 40 roches gravées, dont certaines portant plus d'une dizaine de motifs. Il s'agit actuellement du groupe le plus riche en représentations attribuables au Paléolithique mais il contient aussi de très nombreuses figurations récentes, notamment des motifs religieux. Les figurations paléolithiques sont essentiellement animalières : elles représentent des aurochs, des bouquetins, des chevaux et des cervidés. Plusieurs panneaux de morphologie comparable, étroits et relativement hauts, tels que la première roche découverte, présentent plusieurs phases de gravures superposées associant des représentations de ces espèces (fig. 6). On note quelques figures de poissons dont une associée à des représentations d'animaux de petite taille, gravées par des faisceaux d'incisions linéaires.



Fig. 6 — Superposition d'aurochs, chevaux et bouquetins. Roche 1 de Canada do Inferno.

Le passage vers la partie encaissée de la vallée est marqué par un petit affluent de la rive gauche du Côa dénommé Piscos, où 21 panneaux de gravures ont été dénombrés. Une imposante surface de schiste, face au Côa, à une centaine de mètres en aval de l'embouchure de Piscos, montre trois aurochs superposés dont le style et la patine sont différents. Leur taille (environ 2 mètres chacun), aussi bien que la disposition de la roche, a rendu nécessaire un échafaudage ou un système de cordage et indique que leur observation dans de bonnes conditions n'était pas possible à proximité. Fraîchement gravés ou peints, ils devaient être visibles depuis l'autre rive du Côa. L'ensemble de gravures de Piscos possède quelques-uns des « chefs d'œuvre » de la vallée, comme par exemple le panneau piqueté associant une représentation de deux

chevaux se caressant la joue et une petite surface gravée par incision représentant deux chevaux complètement figurés et dont les sabots sont représentés de face (fig. 7).

À deux kilomètres au sud de cet ensemble, Quinta da Barca et Penascosa occupent des falaises qui se font face et qui bordent le fond actuel de la vallée. Le premier, comprenant au moins 25 roches gravées, s'étend jusqu'à la mi-versant, à une soixantaine de mètres au-dessus du niveau actuel du Côa. Le panneau le plus notable, partiellement conservé, représente trois bouquetins, un mâle et une femelle. Le premier est représenté avec les pattes pliées et complètement figurées, ce qui est exceptionnel dans l'art du Côa, et une tête, dans deux positions, suggérant un mouvement. Les lignes de contours du corps ont été accentuées par un remplissage

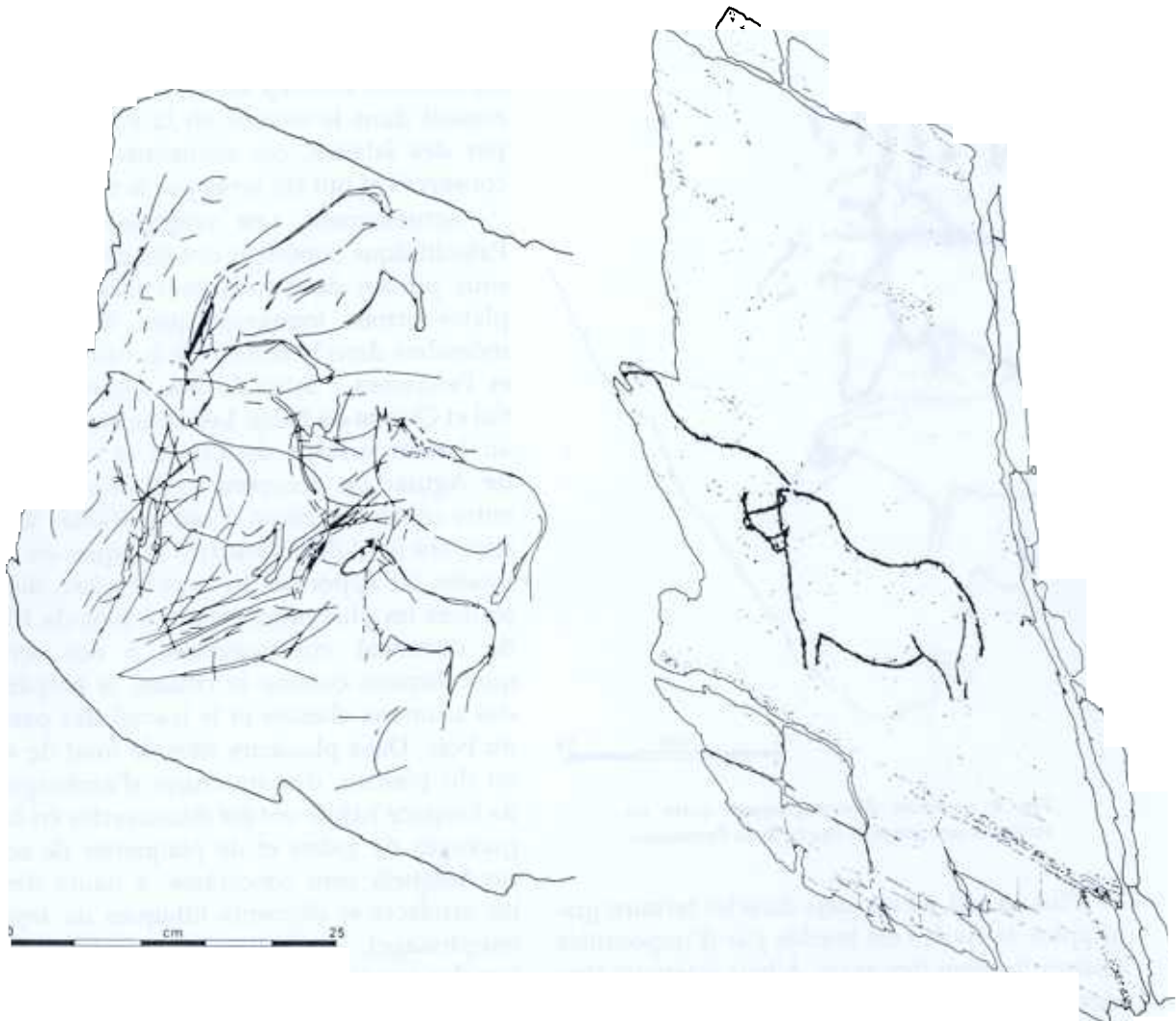


Fig. 7 — Chevaux paléolithiques incisés. Roche 3 (à gauche) et roche 1 (à droite) de Ribeira de Piscos.

de courtes hachures perpendiculaires régulièrement espacées. Cette convention est connue sur des plaquettes en pierre gravées rencontrées dans des niveaux du Magdalénien supérieur du site du Parpalló, au sud de l'Espagne, et sur des rondelles d'os découpés de sites de la même période de la région cantabrique.

L'ensemble de Penascosa comprend un minimum de 19 roches gravées, dont plusieurs figures à double ou triple représentation de la position de la tête, dans l'objectif de suggérer le mouvement. L'un des panneaux, qui était enfoui sous les sédiments accumulés pendant la période historique, associe deux équidés (fig. 8). L'étalon est dessiné selon trois positions de la tête dont une qui vient toucher la crinière de la jument; l'ensemble suggère une scène d'accouplement. L'un des panneaux possède de nombreuses superpositions comparables à celles notées sur le site de Canada do Inferno.



Fig. 8 — Scène d'accouplement entre un étalon et une jument. Roche 4 de Penascosa.

Plus au sud, à Faia, déjà dans les terrains granitiques, la rivière est bordée par d'imposantes falaises formant des abris. À leur intérieur, protégés de l'érosion, ont été repérées des gravures d'aurochs de style paléolithique. Leurs traits sont superposés par des restes de peinture qui

doivent dater de la Préhistoire récente, période représentée dans d'autres abris de Faia par des peintures anthropomorphes noires et des petites figurations subnaturalistes de cervidés peints en rouge.

### 3. SITES D'HABITAT

Le secteur de la vallée localisé entre Penascosa et les premiers affleurements granitiques correspond à un schiste plus friable où aucune gravure stylistiquement attribuable au Paléolithique n'a encore été détectée. Cependant la roche moins dure a permis la formation de terrasses rocheuses, laissées en relief lors de l'incision du cours du Côa qui constituent des plates-formes topographiques légèrement en surplomb par rapport au cours d'eau. Elles constituent des sites de campement favorables pour des chasseurs et ont permis la conservation des sédiments provenant du ruissellement. Sur les versants inclinés, en aval, et plus particulièrement dans le secteur où la vallée est bordée par des falaises, ces sédiments n'ont pas été conservés et ont été lavés par le Côa.

Actuellement, une vingtaine de sites du Paléolithique supérieur ont été détectés (Aubry, sous presse) dont trois sont localisés sur des plates-formes topographiques dominant des méandres dans le secteur de la vallée entre Faia et Penascosa : Salto do Boi, Quinta da Barca Sul et Quinta da Barca. Les autres appartiennent au bassin versant du Douro et de la rivière de Aguiar ou occupent le plateau granitique entre ce dernier cours d'eau et le Côa. Tous ces sites ont livré des industries lithiques en roches locales ou apportées (tel que le silex, dont les sources les plus proches sont à plus de 100 km de distance), correspondant à des activités quotidiennes comme la chasse, la préparation des animaux chassés et le travail des peaux et du bois. Dans plusieurs sites de fond de vallée ou du plateau, des structures d'aménagement de l'espace habité ont été découvertes en fouille (pavages de galets et de plaquettes de schiste sur lesquels sont concentrés, à haute densité, les artefacts et éléments lithiques de foyers à remplissage). Les vestiges lithiques rencontrés lors des sondages et des fouilles réalisés depuis 1995, principalement les armatures et pointes qui armaient les sagaies en os ou en bois non conservées (fig. 9), indiquent une occupation de

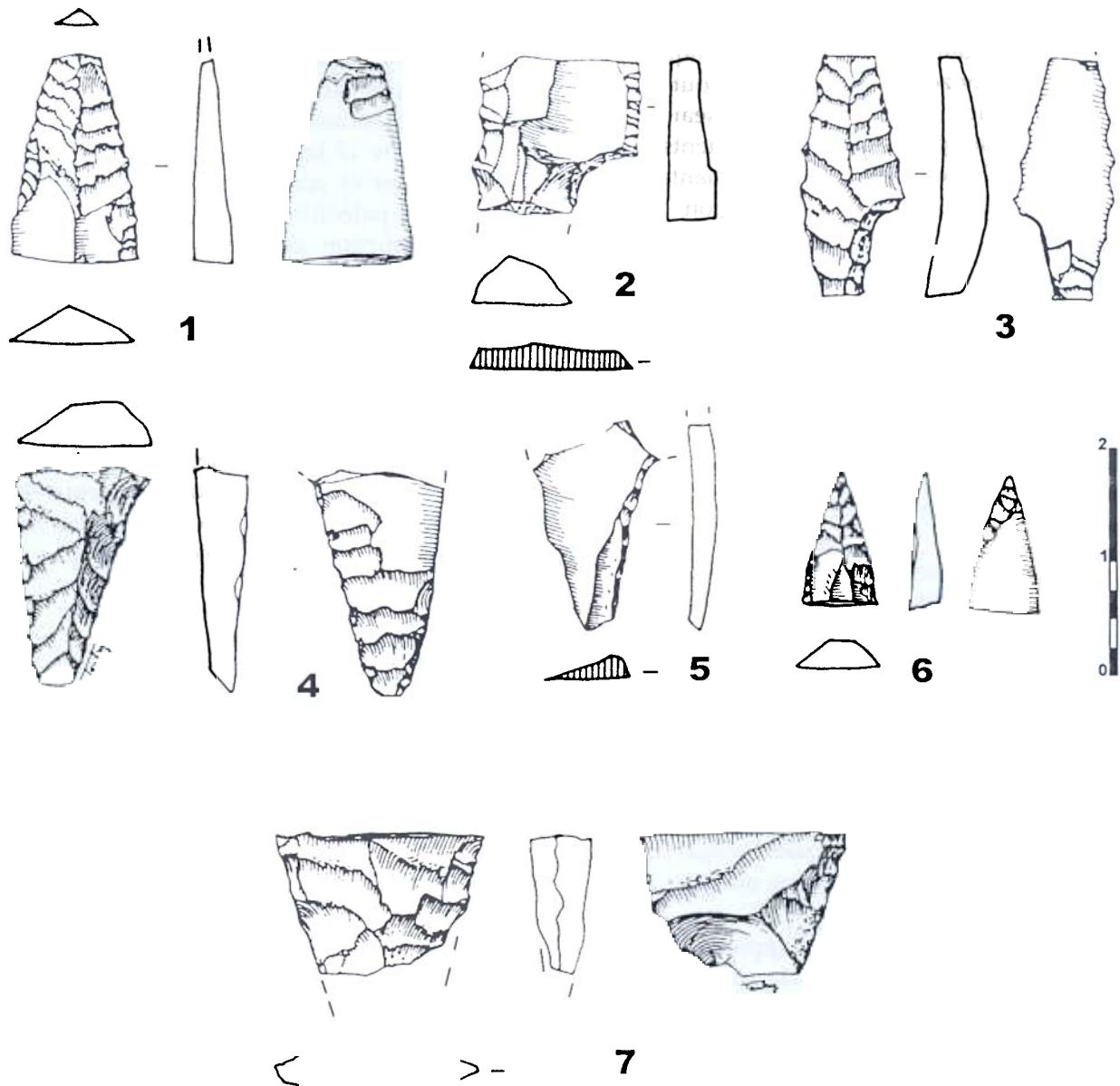


Fig. 9 — Pointes solutréennes trouvées dans les sites d'habitat de la vallée du Côa. 1-6 : fragments de pointes à cran, Olga Grande 4, couche 2; 7 : fragment basal de feuille de laurier, Salto do Boi (Cardina I), couche 4.

la vallée pendant plusieurs phases du Paléolithique supérieur. L'exploitation de cette région est attestée pendant le Gravettien évolué, le Gravettien final (équivalent du Protomagdalénien français, daté des environs de 22000 B.P.), le Proto-solutréen, le Solutréen supérieur et le Magdalénien supérieur et final (entre 13000 et 10000 B.P.). Ces attributions basées sur les types d'outils et la technologie lithique ont été confirmées par la datation de fragments de quartzites chauffés utilisés dans des remplissages de foyers découverts dans des occupations gravettiennes et magdaléniennes (Mercier *et al.*, sous presse).

Outre ces témoins matériels d'une occupation de la vallée pendant le Paléolithique supérieur, d'autres périodes ont aussi laissé des vestiges de la présence humaine, parfois attestées aussi dans le domaine de l'art rupestre par des représentations qui utilisent des conventions stylistiques caractéristiques.

Actuellement, le plus ancien peuplement attesté dans la région est attribuable au Paléolithique inférieur. D'anciennes terrasses alluviales de la vallée du Douro occupées actuellement par des vignobles, en aval de la confluence avec le Côa, à Quinta de Vale Meão ou, en amont, à Quinta da Granja, ont donné des bifaces et autres

outils caractéristiques. Les phases plus récentes du Néolithique, du Chalcolithique et de l'âge du Bronze sont connues surtout par des sites d'habitat situés dans les plateaux granitiques entaillés par le Côa et ses affluents. Des villages protohistoriques fortifiés implantés en hauteur sont aussi connus dans la région.

#### 4. IMPLICATIONS SCIENTIFIQUES DE LA DÉCOUVERTE

D'un point de vue purement esthétique on ne peut manquer de noter la qualité de certaines représentations. L'idée de transcription du mouvement par la figuration de plusieurs têtes dans différentes positions apparaît de multiples fois sur des panneaux gravés de la vallée du Côa. Cette nouvelle donnée permet de mieux comprendre la figure principale du site de Mazouco, découverte en 1981 dans la vallée du Douro à proximité de la frontière entre le Portugal et l'Espagne (Jorge *et al.*, 1981), qui peut être interprétée comme un étalon dans deux positions du corps et des membres postérieurs. Il s'agirait alors d'une convention, très rare dans le reste de l'art paléolithique, qui pourrait être considérée comme un marqueur régional et peut-être chronologique.

Dans l'optique de l'approche interprétative de l'art paléolithique, la découverte du Côa confirme les indices qui s'étaient accumulés depuis une dizaine d'années au Portugal (Mazouco), puis en Espagne (Domingo Garcia, Piedras Blancas et Siega Verde) et en France (Fornols-Haut), qui laissaient penser que l'art paléolithique n'avait pas été exclusivement un art des grottes mais qu'il avait aussi concerné des supports rocheux en plein air (Jorge *et al.*, 1981; Martín & Moure, 1981; Sacchi, 1988; Balbín *et al.*, 1991, 1995; Martínez, 1992; Ripoll, 1992; Bahn, 1995). On peut maintenant raisonnablement se poser la question de la représentativité de l'art des cavernes et de la fiabilité des théories globalisantes basées sur la notion que l'art pariétal paléolithique correspond à un comportement spécifique aux abris et grottes (Leroi-Gourhan, 1964). En effet, les conditions climatiques et géologiques particulières du bassin du Douro ont probablement permis de conserver miraculeusement des représentations en plein air, perdues du fait de la rapide dégradation du calcaire par les alternances de gel et de dégel

dans les régions où l'art paléolithique ne s'est conservé que dans des cavités abritées.

D'autre part, la richesse et la répartition des manifestations de l'art dans la vallée du Côa, le long de 17 km, ouvrent de nombreuses voies nouvelles et complètement originales d'étude de l'art paléolithique. En effet, l'évaluation de la destruction anthropique (carrières, travaux agricole, etc.), de la conservation différentielle des surfaces de fracture suivant les caractéristiques pétrographiques des roches et de l'étude de la conservation et des choix d'implantation des habitats et des supports décorés pendant les différentes périodes chronologiques, permettra d'approcher comment les hommes du Paléolithique supérieur et d'autres moments de l'Histoire concevaient et entretenaient des rapports avec le territoire qu'ils occupaient.

#### 5. ENREGISTREMENT DES GRAVURES

L'enregistrement scientifique de l'art du Côa commença en 1995 sous la direction de A. M. Baptista et de M. V. Gomes (Baptista & Gomes, 1995; 1997). Les problèmes de lisibilité des représentations ont été éliminés par la réalisation nocturne des relevés grâce à des spots lumineux alimentés par un groupe électrogène. Les panneaux gravés se présentant sous la forme de surfaces verticales, les relevés se font par contact direct sur film plastique transparent à l'aide de feutres permanents pour les piquetages et de *Rotring* de différents diamètres pour les incisions. Les fractures, les détériorations de la surface et ses limites sont représentées selon des conventions spécifiques. Les panneaux sont relevés dans leur ensemble, y compris les zones non gravées.

Tous les relevés sur film polymère ont été reproduits en noir et blanc sur papier calque, puis photographiés au 1/5<sup>ème</sup>. Pour des raisons de conservation, on travaille sur les pellicules photographiques, qui sont utilisées pour la publication. En outre, des coupes topographiques ont été réalisées perpendiculairement à la surface. Chacune des surfaces gravées est implantée sur la carte topographique au 1/2000 et localisée par procédé G.P.S.

Aux relevés sur plastique transparent des panneaux s'associent des documents portant les observations techniques, les notes concernant l'ordre de superposition des traits et les états de

The Côa Valley Archaeological Park

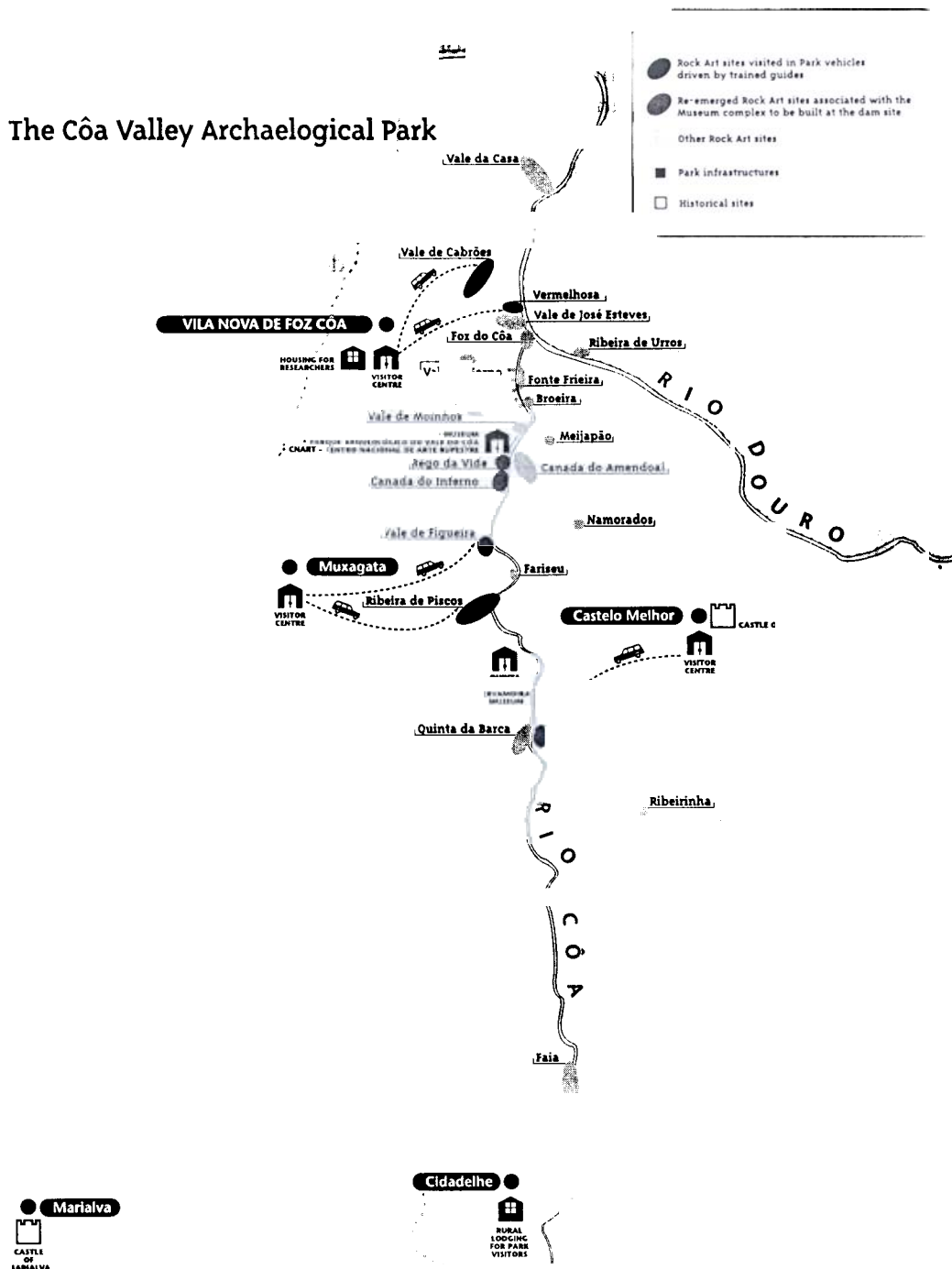


Fig. 10 — Le territoire concerné par le Plan de Sauvegarde en cours d'élaboration (qui correspond à une aire de 208 km<sup>2</sup> et à un périmètre de 86,5 km), avec emplacement des Centres d'Accueil et autres infrastructures culturelles prévues. L'accès aux sites ouverts au public est fait avec des véhicules tout-terrain du Parc conduits par des guides. L'ouverture du complexe muséologique de Canada do Inferno est prévue pour l'année 2000 et permettra la visite des gravures de ce site en régime d'extension de plein air du Musée du Parc. Les autres infrastructures ont déjà été mises en place en 1996-1997.

patine. Les panneaux ont aussi été systématiquement photographiés, plus particulièrement les interceptions de traits, aussi bien en noir et blanc qu'en diapositives.

Le nettoyage des surfaces en schiste, parfois recouvertes de lichens, a été réduit au minimum. Cette opération a été réalisée uniquement avec de l'eau du Côa, par l'intermédiaire d'instruments souples et seulement dans les cas où il y avait des traits gravés recouverts. La prospection nocturne des panneaux par l'intermédiaire de spots lumineux mobiles a permis de nuancer les observations de jour. En effet, sur le site de Piscos, où trois roches seulement étaient connues au début, cette méthode de prospection a permis la découverte de plus de vingt panneaux portant des gravures incisées.

## 6. LE PARC ARCHÉOLOGIQUE

La décision de créer le Parc Archéologique de la Vallée du Côa résulta de la prise en compte du fait que les gravures devaient être maintenues dans leur contexte naturel, qui leur donne leur signification, et que l'intervention au sein de ce territoire devrait être réduite au minimum, étant donné que la difficulté d'accès est le facteur qui a permis et devra continuer à permettre la préservation des sites et de l'environnement naturel.

Trois ensembles de gravures sont actuellement ouverts au public. Le schéma d'organisation des visites est basé sur cette philosophie de préservation et sur les horaires d'incidence des rayons solaires permettant une bonne lisibilité des gravures. Elles s'effectuent à partir du siège du Parc, localisé à Vila Nova de Foz Côa, pour l'ensemble de gravures de Canada do Inferno, et depuis les Centres d'Accueil de Castelo Melhor, pour le groupe de Penascosa, et de Muxagata, pour le groupe de Piscos. La figure 10 présente un schéma de la façon dont le Parc devra fonctionner une fois que toutes les infrastructures prévues seront mises en place, ce qui est prévu pour l'année 2003.

Les visites sont réalisées dans les véhicules tout terrain du Parc, qui transportent un maximum de huit personnes conduites par un guide et doivent être réservées à l'avance. Les guides ont fait l'objet d'une formation spécifique et fournissent, pendant des visites de durée moyenne

d'une heure et demie, les renseignements concernant la flore, la faune et l'histoire de la région aussi bien que toutes les données nécessaires à la lecture et à l'interprétation des gravures rupestres présentées. Chaque visiteur dispose d'un dossier, réalisé à partir des études des spécialistes, qui contient les éléments de lecture des motifs des roches et de leurs superpositions.

Malgré les limitations relatives à l'utilisation exclusive des véhicules du Parc, en nombre et de capacité limitée, et le choix d'accompagnement par des guides spécialement formés, près de 25 000 personnes visitent chaque année le Parc depuis son inauguration le 10 août 1996. En outre, cette expérience a déjà révélé que la forte expectative du grand public concernant ces manifestations artistiques, créée par la forte médiatisation de la polémique nationale et internationale autour de l'arrêt de la construction du barrage, n'est pas déçue dans l'écrasante majorité des cas.

On notera enfin que le maintien sur place d'une équipe d'archéologues responsables pour l'étude de l'art et du contexte archéologique, parallèlement à la présentation au public des sites préparés pour cela, est essentielle pour définir les objectifs prioritaires de la recherche et améliorer la qualité des informations diffusées à un public adulte et scolaire.

## Bibliographie

- AUBRY T., sous presse. L'occupation de la vallée du Côa pendant le Paléolithique supérieur. In : *Actes du Colloque « Les premiers hommes modernes de la Péninsule Ibérique »*, Vila Nova de Foz Côa, 22-24 octobre 1998.
- BAHN P., 1995. Cave art without the caves. *Antiquity*, 69 : 231-237.
- BAPTISTA A.M. & GOMES M.V., 1995. Arte rupestre do Vale do Côa. 1. Canada do Inferno. Primeiras impressões. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 35 (4) : 349-422.
- BAPTISTA A.M. & GOMES M.V., 1997. Arte rupestre. In : J. Zilhão (ed.), *Arte Rupestre e Pré-história do Vale do Côa. Trabalhos de 1995-1996. Relatório científico ao governo da República Portuguesa elaborado nos termos da resolução do Conselho de Ministros n° 4/96, de 17 de Janeiro*. Lisboa, Ministério da Cultura : 210-406.

- BALBÍN R., ALCOLEA J., SANTONJA M., PÉREZ R., 1991. Siega Verde (Salamanca). Yacimiento artístico paleolítico al aire libre. In : M. Santonja (ed.), *Del Paleolítico a la Historia*. Salamanca, Museo de Salamanca : 33-48.
- BALBÍN R., ALCOLEA J. & SANTONJA M., 1995. El yacimiento rupestre paleolítico al aire libre de Siega Verde (Salamanca, España) : una vision de conjunto. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 35 (3) : 73-102.
- COMBIER J., 1984. Grotte de la Tête-du-lion. In : *L'art des cavernes : Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris, Ministère de la Culture/Imprimerie nationale : 595-599.
- JORGE S.O., JORGE V.O., ALMEIDA C.A.F., SANCHES M.J. & SOEIRO M.T., 1981. Gravuras rupestres de Mazouco (Freixo de Espada à Cinta). *Arqueologia*, 3 : 3-12.
- LEROI-GOURHAN A., 1964. *Les religions de la Préhistoire*. Paris, Presses Universitaires de France.
- MARTÍN E. & MOURE A., 1981. El grabado de estilo paleolítico de Domingo García (Segovia). *Trabajos de Prehistoria*, 38 : 97-105.
- MARTÍNEZ J., 1992. Arte Paleolítico en Almería. Los primeros documentos. *Revista de Arqueología*, 130 : 24-33.
- MERCIER N., VALLADAS H., FROGET L., JORONS J.L., REYSS J.L., AUBRY T., sous presse. Application de la méthode de la thermoluminescence à la datation des occupations paléolithiques de la vallée du Côa. In : *Actes du Colloque « Les premiers hommes modernes de la Péninsule Ibérique »*, Vila Nova de Foz Côa, 22-24 octobre 1998.
- REBANDA N., 1995. *Os trabalhos arqueológicos e o complexo de arte rupestre do Côa*. Lisboa, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico.
- RIPOLL S., 1992. Las representaciones de estilo paleolítico en el conjunto de Domingo García (Segovia). In : *Espacio, Tiempo y Forma*, I, 5 : 107-138.
- SACCHI D., 1988. Les gravures rupestres de Fornols-Haut, Pyrénées-Orientales. *L'Anthropologie*, 92 : 87-100.
- VILLAVERDE V., 1994. *Arte paleolítico de la Cova del Parpalló. Estudio de la colección de plaquetas y cantos grabados y pintados*. Valencia, Servei d'Investigació Prehistòrica de la Diputació de Valencia.
- ZILHÃO J. (éd.), 1997. *Arte Rupestre e Pré-história do Vale do Côa. Trabalhos de 1995-1996. Relatório científico ao governo da República Portuguesa elaborado nos termos da resolução do Conselho de Ministros n.º 4/96, de 17 de Janeiro*. Lisboa, Ministério da Cultura.

Adresse des auteurs :

João ZILHÃO  
Instituto Português de Arqueologia  
Av. da Índia, 136  
P-1300 Lisboa (Portugal)

Thierry AUBRY, António F. CARVALHO  
Parque Arqueológico do Vale do Côa  
Av. Gago Coutinho, 19  
P-5150 Vila Nova de Foz Côa (Portugal)